Document generated on 06/06/2025 12:33 a.m.

Recherches sociographiques

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2015 (2e édition).

Hélène Charron

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036641ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036641ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Charron, H. (2016). Review of [Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2015 (2e édition).] *Recherches sociographiques*, *57*(1), 236–238. https://doi.org/10.7202/1036641ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

travailleurs de chantier ainsi que de l'expérience des spectateurs des années 70 et 80, mais aussi d'aujourd'hui (c.-à-d. les touristes). Comme ailleurs dans l'ouvrage, l'auteure relate combien cette « réécriture » d'*Eeyou Istchee*, tout comme la montée de l'« *homo hydroquebecensis* », a fait fi des territorialités du peuple cri.

En conclusion, elle propose des pistes de réflexion à l'égard des développements contemporains du Québec du Nord tout en exposant les limites des approches antérieures et actuelles. Les solutions qu'elle propose mettent l'accent sur le rôle central de la culture dans les développements économiques et dans le processus de « nordification » du Sud (p. 285).

En somme, il s'agit d'un ouvrage de qualité qui fait preuve d'une grande rigueur scientifique tout en restant accessible au grand public. Il s'adresse à la communauté scientifique, aux penseurs et décideurs des développements nordiques, et à la société civile. Tant dans sa version française qu'anglaise, il captive le lecteur grâce à l'art du récit de l'auteur. La traduction de l'anglais vers le français réalisée par Geneviève Deschamps est impeccable. Enfin, *Puissance Nord* permet de mieux saisir les contours géographiques et culturels de cette identité nordique qui habite tant les Québécois, tout en restant sensible aux territorialités autochtones encore trop méconnues et incomprises.

Laurie Guimond

Département de géographie,
Université du Québec à Montréal.
guimond.laurie@uqam.ca

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri, *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2015 (2e édition).

Cet ouvrage collectif a suscité de nombreux débats publics et académiques lors de sa première parution en 2008. Les discussions avaient alors surtout porté sur la définition du masculinisme comme mouvement social, sur son étendue dans certains cercles académiques et sociaux légitimes et sur les menaces qu'il faisait peser sur les femmes et le mouvement féministe québécois.

Les textes de l'ouvrage initial qui sont reproduits dans cette nouvelle édition abordent donc les enjeux définitoires et historiques (Éve-Marie Lampron, Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri), les conditions d'émergence et de reconfiguration du mouvement (Diane Lamoureux), les principaux enjeux investis par les masculinistes, soit la violence faite aux femmes (Louise Brossard, Mathieu Jobin), les séparations conjugales et la garde des enfants (Josianne Lavoie) et le suicide des hommes (Francis Dupuis-Déri), ainsi que les stratégies masculinistes et leurs effets sur l'ensemble des personnes qui contestent, ou ne s'y conforment pas, les normes hétérosexistes (Janik Bastien-Charlebois, Karine Foucault, Émilie Saint-Pierre, Marie-Ève Surprenant). En 2008, les mobilisations masculinistes et les inquiétudes féministes face à leurs succès médiatiques, étatiques et même universitaires étaient à leur apogée. Sept ans plus tard, la réédition propose deux nouveaux textes et une introduction mise à jour qui feront plus particulièrement l'objet de ce compte rendu.

L'introduction à la nouvelle édition, signée Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déry, propose une version actualisée de l'introduction originale comprenant des statistiques mises à jour ainsi qu'une revue de l'actualité féministe et antiféministe depuis 2008. Même si le Québec a connu une diminution des expressions publiques masculinistes depuis les dernières années, les auteur.e.s considèrent qu'il s'agit d'une phase d'institutionnalisation plutôt que d'une disparition. La percée des discours masculinistes et de leurs agents dans les institutions publiques, parapubliques et même académiques auraient rendu nécessaire un certain effacement de la logique de coup d'éclat à laquelle le mouvement s'adonnait dans la première décennie des années 2000. Au-delà de ces affirmations introductives, le livre ne propose toutefois pas de nouveaux chapitres ni de nouvelles données d'enquêtes sur l'étendue de cette pénétration des discours masculinistes dans l'appareil d'État et dans les institutions publiques en général depuis 2008. La proximité idéologique entre les discours masculinistes défendant l'idée d'un renversement des inégalités de sexe et les croyances de sens commun autour de la crise de la masculinité (étudiée notamment par Dupuis-Déri dans plusieurs articles) est certes inquiétante, mais aucune enquête empirique solide ne nous permet d'avancer des affirmations précises à cet égard.

Les nouveaux chapitres proposés dans cette réédition concernent l'histoire politique du mot masculiniste (Francis Dupuis-Déri) et la présence des discours masculinistes dans les réseaux sociaux (Sarah Labarre). Dupuis-Déri remonte au 19e siècle pour faire la généalogie des usages du terme masculinisme, employé d'abord pour désigner une pathologie médicale de masculinisation des femmes, puis le processus social de masculinisation des femmes et particulièrement des féministes. Dès le début du 20e siècle, masculinisme en vient à désigner aussi une force politique d'opposition au féminisme, ou encore le principe de la domination des hommes dans les sociétés occidentales. Ce n'est que très récemment, et particulièrement dans le monde francophone, que le masculinisme désigne une frange particulière de l'antiféminisme dont il ne serait qu'une des formes. Blais et Dupuis-Déri affirment dans l'introduction que « même si ces catégories ne sont pas toujours mutuellement exclusives, il existe aussi un antiféminisme religieux, un antiféminisme nationaliste, un antiféminisme libéral-individualiste » (p. 18). Qu'est-ce qui distinguerait donc l'antiféminisme masculiniste? Le masculinisme se particulariserait par son analyse des rapports sociaux de sexe, en renversant l'analyse féministe pour identifier les hommes comme catégorie sociale dominée par les femmes et le remplacement historique du patriarcat par un matriarcat utilisant l'État comme instrument d'oppression des hommes (p. 18). Cette définition, qui apparaît assez consensuelle chez les auteur.e.s de ce livre, n'empêche pas une certaine ambiguïté dans les usages du terme qui en vient souvent à recouvrir d'autres formes d'antiféminismes plus traditionnalistes qui cherchent à contrer le féminisme et promouvoir le pouvoir des hommes.

Le nouveau texte de Sarah Labarre sur les réseaux sociaux décrit l'une des modalités du redéploiement des discours masculinistes depuis 2008, qui ne s'organisent plus autant autour de plates-formes québécoises comme les sites *Content d'être un gars* ou *L'Après-rupture*, mais occupent un espace discursif et politique plus vaste. Les controverses du *Gamergate*, de *Trouble Voir* et d'autres initiatives web récentes amènent l'auteure à traiter simultanément les initiatives pouvant généralement être qualifiées d'androcentrées, et souvent d'antiféministes, et d'autres qui, elles, relèvent du masculinisme, tel que défini par Blais et Dupuis-Déri. Sous

le terme de « manosphère », Labarre regroupe ainsi tous les discours hostiles aux féministes ou à l'analyse féministe, et ceux qui adhèrent plus ou moins fortement aux discours masculinistes d'un renversement des inégalités de sexe au profit des femmes. Si une parenté évidente existe entre les deux, il aurait été intéressant que l'auteure réfléchisse sur cette frontière, ces liens et leurs effets. Il s'agit, somme toute, d'une description des principaux espaces occupés par les antiféminismes dans les réseaux sociaux et l'internet, mais qui offre peu de pistes d'analyse pour comprendre leur organisation, leur transformation, les stratégies politiques poursuivies, ainsi que l'ancrage social de ces militants. Le livre de Blais et Dupuis-Déri demeure toutefois une référence incontournable pour connaître le mouvement masculiniste québécois et pour se convaincre de l'importance de faire des recherches empiriques approfondies sur cette question.

Hélène Charron

Conseil du statut de la femme.
Helene.Charron@csf.gouv.qc.ca

Caroline Durand, *Nourrir la machine humaine. Nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015, xviii, 301 p.

Dans cet ouvrage de lecture agréable, l'auteur se propose de décrire « les pluralités des pratiques alimentaires entre 1860 et 1945, en exposant les causes des transformations survenues durant la période et en décrivant les inquiétudes et les conseils formulés par différents experts » (p. 5). Le discours qui se développe à partir de la seconde moitié du 19e siècle vise à renforcer les structures sociales en place en confiant le discours nutritionnel à des agents travaillant dans les domaines de l'éducation, de la médecine et de l'agriculture. « La diète préconisée vise à construire et à entretenir des corps performants, nécessaires à l'économie industrielle, capitaliste et libérale » (p. 5).

Si des éléments scientifiques et technologiques sont de plus en plus admis et intégrés dans ce discours, le renforcement de la structure patriarcale et le maintien de la place de la femme en son sein demeurent des constantes tout au long de la période étudiée. L'auteur accorde beaucoup d'importance à ce qu'elle nomme le libéralisme et y associe de façon un peu courte la notion de productivité, qui ferait l'objet d'une apologie dans le discours analysé. L'examen du rôle et des arguments des principaux prescripteurs est fait à travers l'analyse d'œuvres littéraires, sociologiques et des statistiques d'hygiène publique. Les développements de la science relative aux aliments et de leurs liens avec la santé viennent ponctuer l'analyse pour faire ressortir la transformation du discours en fonction des avancées de la science. Ainsi la notion de calorie apparue à la fin du 19e siècle permet une comptabilisation plus stricte de la prise alimentaire, ainsi que des essais d'optimisation budgétaire de l'alimentation de différentes classes d'individus selon le sexe, l'âge et le travail effectué.